



Evêché de Lausanne, Genève et Fribourg

Rue de Lausanne 86, case postale 512, CH - 1701 Fribourg
T : +41 (0)26 347 48 50, F : +41 (0)26 347 48 51
E : chancellerie@diocese-lgf.ch, W : <http://www.diocese-lgf.ch>

Le Credo 3 : Le Père tout-puissant.¹

Dans la première lecture de ce dimanche, on entend que lorsqu'Esdras lit la Loi au peuple juif revenu de son exil à Babylone, on doit traduire le texte à ceux qui écoutent et ne connaissent plus l'hébreu (cf. Ne 8,8). Puis S. Luc nous dit pourquoi il a écrit un Evangile (cf. Lc 1,1-4). Dans les deux cas il s'agit d'assurer la transmission de la foi aux générations suivantes. Et c'est aussi le but du credo, dont je continue le commentaire en passant à l'élément suivant : Le Père tout-puissant.

Le Père désigne dans le Nouveau Testament à la fois tous les attributs de Dieu dans l'Ancien Testament et le Père de Jésus (ce qui indique une nouveauté).

Dans l'Ancien Testament, Dieu est adoré comme créateur et sauveur de son peuple, créateur du monde... C'est un Dieu personnel et unique avec qui on peut entrer en relation personnelle. Il est celui qui fait pleuvoir pour que la terre porte son fruit, qui se révèle aux prophètes et aux petits...

Dans le Nouveau Testament, le Père est avant tout désigné en relation avec Jésus-Christ. J'en reparlerai en parlant du Fils. Cela implique une nouvelle relation avec nous aussi, qui sommes enfants adoptifs de Dieu. Jésus précise notre relation avec le Père lorsqu'il appelle celui-ci « mon Père et votre Père, (...) mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20,17). Nous pouvons désormais prier Dieu en l'appelant « Notre Père » (cf. Mt 6,9), ou – à la suite de Jésus – Abba (cf. Rm 8,15, Ga 4,6). Nous pouvons nous adresser personnellement à Dieu, comme à une Personne qui peut répondre et qui en fait a pris l'initiative de nous aimer et de nous inviter à partager sa vie : cette relation personnelle oriente toute la vie chrétienne. Nous ne sommes pas à la recherche tâtonnante d'une force plus ou moins impersonnelle que nous façonnerions éventuellement selon nos désirs. Nous parlons à Dieu de personne à Personne, nous répondons à l'initiative divine de dialogue.

En appelant Dieu « Père », ne faisons-nous pas une image de ce que nous désirerions ? Ne transférons-nous pas au Ciel une projection de nos désirs d'avoir un Père puissant et qui ne cesse jamais ? Ou dans l'autre sens, pour ceux qui ne désirent pas de relation avec leur

¹ Ici et par la suite je m'aiderai souvent de cet ouvrage : Gilles Emery, *La Trinité*, Introduction théologique à la doctrine catholique sur Dieu Trinité, Paris, Cerf, 2009.

père parce qu'ils en ont peut-être souffert : appeler Dieu « Père » ne provoque-t-il pas un rejet ? Ce Père suggérerait-il un monstre auquel il soit impossible d'échapper ? C'est un problème auquel sont parfois confrontés les catéchistes en parlant du Père aux enfants.

Lorsque nous appelons Dieu « bon », ou « vrai », ou « vivant » etc. nous devons nous souvenir de l'ordre de notre langage : nous connaissons le sens des mots à partir de notre expérience. Nous savons que le chocolat est bon, que des hommes sont bons etc. et ensuite nous disons que Dieu est bon. Pourtant c'est Dieu qui est d'abord bon, et qui seul l'est au sens plein du terme.

Quand nous disons que Dieu est Père, nous utilisons le terme à partir de notre connaissance des pères de ce monde. Pourtant c'est Dieu qui est Père d'abord. Pour prendre un exemple : nous rencontrons une mère après avoir connu sa fille. Nous nous disons d'abord que la mère ressemble à la fille (parce que nous avons connu la fille en premier), puis nous nous reprenons et nous disons que c'est la fille qui ressemble à la mère. Il en va de même lorsque nous appelons Dieu « Père » : il n'est pas une projection de nos pères de ce monde, il le premier Père que tous les pères devraient imiter. Si donc nous avons une bonne image de notre père, c'est qu'il ressemble un peu au Père. Si quelqu'un en a une mauvaise image, c'est peut-être que ce père devrait ressembler plus à Dieu le Père. C'est le programme que Jésus nous donne à tous et qui laisse toujours une marge infinie de progrès : « Vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5,48).

Dieu est tout-puissant : il peut faire tout ce qui peut être fait. Cette nuance n'est pas une tautologie. Si on comprend la toute-puissance comme la capacité de faire absolument n'importe quoi, alors Dieu peut déclarer bon ce qui ne l'était pas etc. : on tombe dans le pire des arbitraires. En fait la puissance divine a créé la nature de chaque être avec ordre et sagesse, et il respecte cette nature car elle a un sens. Ainsi, Dieu ne peut pas faire que 4 devienne 5 (même si on peut changer les mots et les signes utilisés pour décrire ces quantités, ou ajouter un cinquième élément). Et le fait que Dieu soit tout-puissant ne doit pas du tout nous effrayer, car sa puissance est bonté. D'ailleurs, s'il n'était pas tout-puissant, pourrait-il sérieusement nous promettre la vie éternelle ? Le Fils de Dieu vient partager notre condition jusqu'à la mort, mais pas pour rester définitivement avec nous dans notre souffrance : il vient à nous à parce qu'il peut nous élever jusqu'à lui. Sans la toute-puissance divine notre espérance serait vaine et absurde.

La liturgie nous montre le lien entre la toute-puissance de Dieu et sa miséricorde. Comment parle-t-on de la toute-puissance pendant la messe ? En lien avec la miséricorde et la bonté de Dieu qui agit pour notre salut :

- Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle : la toute-puissance permet notre Salut !

Que Dieu tout-puissant vous bénisse : « bénir » signifie dire le bien, et quand Dieu le dit il le fait aussi. C'est encore notre Salut que la toute-puissance rend possible.

Fribourg, le 27 janvier 2013

✠ Charles Morerod
évêque de Lausanne, Genève et Fribourg